

RAPTO EN PARÍS



ROBERTO ALCAZAR
Y PEDRIN





Quand des actions ont été faites, que la presse bourgeoise les a soigneusement déformées et que la presse gauchiste ne cesse de s'en occuper comme pègre à ses théories et ses critiques, il est indispensable que des explications claires apparaissent.

Ces qui ont choqué certains royaux d'intervention se trouvent souvent à la source des interprétations les plus fastidieuses, surtout lorsque "le spectaculaire" s'est terminé, la situation devient pour eux plus difficile.

Donc, sans faire du triomphalisme et sans vouloir vivre sur un passé, nous ressentons la nécessité, à propos de faits que tout le monde connaît plus ou moins, de rappeler exactement ce que nous avons demandé, revendiqué et expliqué sous le sigle G.A.R.E.L.

Même s'il n'est pas question de perpétuer ce regroupement, avec ce nom, on ne peut nier son existence à un moment précis ni son intervention dans le domaine qu'il avait choisi.

Donc dans la situation présente où de nombreux capotins sont passibles de la cour de maréchal de l'état, et où la gauche démocratique oisive à s'agiter pour des prisonniers en Espagne, nous voulons que nos motivations paraissent clairement, pour ce qu'elles sont, comme nous les avons dites.

et pas de broches d'intervention, et pas de fabulation...

A partir d'une certaine époque le sigle G.A.R.E.L. disparaît.

Volontairement.

Cela n'empêche pas une lutte bien précise de continuer (par les mêmes ou par d'autres : voir l'enlèvement de Juan Carlos au Musée Grévin - revendiqué par un nouveau groupe : G.A.R.E.T.).

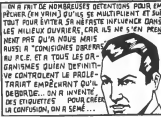
Cela n'empêche pas nos explications de continuer - qu'elles soient individuelles ou de groupes - nous n'avons pas la prétention d'avoir fait un "jour mal" unitaire très élargi, représentant un grand mouvement.

Il importe de savoir qui continue à lutter, qui s'organise et va s'organiser pour affronter naïvement la situation, difficile en France et encore plus en Espagne.

Ce qui importe c'est que cela se fait.



ROBERTO ALCAZAR ET PEDRIN ARRIVENT A PARIS ENVOYÉS PAR MADRID, POUR PROTÉGER LES BIENS ET LES REPRÉSENTANTS DU "RÉGIME" DES POSSIBLES REPRÉSENTANTS DU FANTÔME DE PUIG ANTICH...



LE VENDREDI 3 MARI ALORS
QUE M. BALTSAR, SURRIZ
DIRECTEUR DE LA BANQUE
DE BALBOA A PARIS, SE
PRÉPARE À QUITTER SON
DOMICILE POUR ALLER
ASSUMER SES FONCTIONS
QUOTIDIENNES DANS LA
MISÈRE ORGANISÉE...



APRÈS UN BREF SIGNET
DUMPLICE POUR PROTE-
GER LES MARCHANDS
D'ILLUSIONS DE LA
CAMPAGNE ÉLECTORALE,
LES DITS "MOYENS
D'INFORMATION"
TROUVENT L'ARTICLE
DU JOUR QU'ILS ATT-
TENT COMME FRIANDISE
À CE BRYNE TOU-
TOU QU'EST L'OPINION (?) PUBLIQUE.



JUIN

APRÈS LE MARCHÉ

"COUP DE FILZ DES FLECS"

- "L'affaire STAREZ, au cas qu'd'abordement apactur-
 laire est affectivement terrible, comme l'affirme
 la presse, consiste de voir les méchants peuls et
 l'innocente victime racontée entre et entre. Ce qui
 n'est pas terminé, c'est l'affrontement entre notre
 vaillant révolutionnaire et le pouvoir français...
 c'est notre combat, c'est notre force. d'interven-
 tion dans un monde capitaliste qui affecte de voir
 au nous des "idéologues", et non un regroupement
 de gens déterminés à agir pour le dévouement, en lien
 avec tous ceux qui luttent.

- Qu'il y ait eu un bon demande de rançon, notre dé-
 marche étant claire, et nos buts politiques. Le
 gouvernement de France le sait bien, qui a commencé
 à céder sur plusieurs points. Car malgré nos commu-
 niques contradictoires il a dû obéir de reculer
 par rapport aux compagnons espagnols, pour les-
 quels le prix de mont était requis à l'origine.

- Quant aux attentions qui ont eu lieu en France et
 aux recherches qui se poursuivent pour trouver les
 "coupables", elles montrent clairement la mise en
 œuvre de la politique française : l'Espagne doit entrer
 au Marché Commun. La moitié des Français, représentée
 par Giscard, déteste l'y aider de tout son
 être. Mais pour cela, il faut éliminer les fautes, les
 tortures, les atrocités, et en mettre en œuvre
 d'espérance. Il doit être difficile pour cette moitié
 de préférer d'imaginer un scénario par l'émancipa-
 tion de nos premiers prisonniers politiques. L'État
 promet que ça va changer, et que les Français
 seront surpris. C'est vrai qu'ils le sont à jamais
 et n'ont vu une telle conspiration politique. Les
 co-spectacles sur le monde des Français, l'attitude
 en tête, l'intervention auprès de France pour
 aider que Paig Arrieta soit libéré, aujourd'hui que
 nous sommes à 812 heures et que plusieurs
 nous respirent le même air nous que nous n'avons
 jamais, la droite française s'efforce de nous
 surprendre des gens mécontents d'avoir donné leur
 appui à une action qui s'est révélée efficace pour obte-
 nir un résultat appelé par beaucoup.

- Quant au repassage de nos groupes par les pallores
 et leurs commodes triomphalistes, ils nous font
 bien rigoler à Ottawa, il y a un moyen de les
 frapper!
 Ottawa, Bernard, s'efforce de rendre chaque
 un vaillant : nous avons porté assistance à nos
 camarades au danger de mort, ce que précèdent nos
 lives et nos principes mêmes.

- Ces précisions données, nous rappelons au gouverne-
 ment engagé une exigence :
 "Libération de nos camarades, reconforte à la
 frontière de leur chose
 libération des prisonniers ayant effectué les
 trois-quarts de leur peine.

Nous avons tenu nos engagements, le gouvernement ap-
 puyé de tenir les choses dans les délais fixés."

G.A.R.I.

1^{er} JUILLET

La France a réchuté
 les révolutionnaires en tant que
 le GOUVERNEMENT FRANÇAIS se croit capable...

QUELQUES PRÉCISIONS POLITIQUES SUR CE QUI N'EST PAS EN FAIT VÉRITÉ.

Salvador Paig ARRIETA est mort d'avoir voulu aller jus-
 qu'au bout d'un projet trop grand pour lui, et il est
 mort de la solitude d'un groupe décidé entouré par la
 lâcheté sans-bien-être d'un milieu qui se dit "révolu-
 tionnaire".

Le conseil des réfugiés espagnols en Europe, le silence
 et l'absence face au problème des agissements des
 plus clairs du régime à l'heure actuelle ont favorisé
 depuis plus de 30 ans l'installation en terre tran-
 sition d'un tel régime en Espagne et son acceptation

plus ou moins claire par les démocrates valaisiens ; ce
 régime est aussi bien soutenu par la grande presse et
 l'inefficacité de ceux qui sont considérés comme les
 que par ses propres forces et l'appui des gouverne-
 ments à demi-légitimes, suivant leur intérêt.

La grande presse est-elle justifiée par l'insupporta-
 ble abilité d'intervention ? Il semble que le groupe
 faisait partie Salvador Paig qui essayait de démontrer
 le contraire... Et si les manœuvres pour parvenir au
 bout de leurs projets d'une structure et d'appareil de
 mesure des actions entreprises et de la répression qui
 allant suivre, est-ce que cette insuffisance doit
 leur être reprochée ou plutôt à ceux qui leur ont refusé
 ces structures ou ces appuis, à ceux qui, conspua-
 rent depuis des années dans des slogans anti-français
 ces, n'ont pas pu se décider à organiser et à utiliser
 des moyens de défense et d'intervention.

Ceux qui luttent seuls sont battus par leur isolement,
 et voient leur lutte amoindrie de ce fait. En-
 core qu'ils doivent pour cela abandonner ou rejeter
 ceux qui demandent au contraire... (ce sont des choses)
 en entre eux autres de se révéler les uns et à s'af-
 franchir entre à ce qui les concerne, à ce sur quoi
 ils ont un pouvoir sur ce que la manifestation symbolique
 pour le moment de sujet à Vietnam, Chili...
 qui, dans le monde entier entraînent au défi les
 de principes militants qui vivent tout près de problè-
 mes bien concrets et qu'ils s'efforcent de résoudre.

Bien sûr, le cul dans leur fessière, en sociologie ou
 en histoire, le tract à la main, ceux qui jugent, af-
 firmant qu'ils n'ont pas les mêmes conceptions ou les
 mêmes méthodes, bien qu'ils veulent parvenir à de
 vagues "autres buts"... Quelle "autre but" ? La révo-
 lution ? Quelle révolution ? Celle dont on rêve perpé-
 tuellement ?





NE VOUS INQUIÉTEZ PAS SEÑOR ROBERTO, ON A LA LISTE DE TOUTS LES SUSPECTS (12) ET EN PLUS ON A TRIMÉ LA BAGNOLE DE SURRÉS A LONG JUMERU... TOUT VA BIEN ! (10)



ENVOYEZ CENT FONCTIONNAIRES DU QUAI DES ORFÈVRES, LEURS COLLÈGUES DES PU RÉGIONNALES ET DES GENDARMERIES TISSER UNE GIGANTESQUE TOILE D'ARAGNÉE ET UNE FORMIDABLE FILATURE (11)

UNE FOIS DE PLUS LA SUBCETTIVITÉ RADICAL RICHICULISE LE POUVOIR ET SES LARBIENS, SES TISSAGES DE TOILE D'ARAGNÉE (LA PLUS DIFFICILE DE 15 LEURS SUB-NE DE CHIEN), SES COLLUSIONS RUANDES INTERNATIONALES, SES COMPAGNIES LARNOYANTES ET SES DÉCLARATIONS DÉBILES.



CLAYTON SURRÉT, NOTRE DIRECTEUR C'EST UN HOMME INTÈGRE, UN BON TRAVAILLEUR, UN BON PÈRE DE FAMILLE... QU'IL GÈRE L'AVOIR DE DEVISES POUR SAUTER LE RÉGIME ÇA M'A RIEN À VOIR... IL NE FAUT PAS MÊLER LE TRAVAIL ET LA POLITIQUE... (14) LA BANQUE FAIRA TOUT LE POSSIBLE



J'ESPÈRE SURRÉT, MALE JESUS...! MON DIOU JE N'AI FAIT DE MAL À PERSONNE, JE SAIS EN PAIX AVEC TRI, AVEC MA FAMILLE... JE PEUX MOURIR SI TU VEUX ! (16)

EH, OH...!! SURRÉT VOULEZ VOUS PRENDRE LE THÉ ?

CHIC ! C'EST LE FINE D'CLOCK



A MADRID ET A PARIS

ON A REÇU DES COMMUNIQUES DU G.A.R.I., ILS DEMANDENT LA LIBÉRATION DE O. SOLE SAGRANES, JIL PONS LOBET, S. SOLER AMIGO (MOMENTANÉMENT MALADE) F.J. GARRIGA PRITIVI, MERCI A MATÉOS FERNANDEZ... LA PUBLICATION DANS LA PRESSE DE LEUR COMMUNIQUÉ LA LIBERTÉ... (18)

MERDE ! ENCORE UN AFFAIRE POLITIQUE !

LES JOURS PASSENT, LES COMMUNIQUES DU "G.A.R.I." SE SUCCEDENT, LES NEGOTIATIONS RUSSI... SURRÉT DISCUTE AVEC SES GARDIENS...



SI VOUS CONDAMNEZ LE RÉGIME ESPAGNOL ET TOUTS LES RÉGIMES, SI VOUS HATEZ POUR L'ANARCHIE, SI VOUS VOUS DONNEZ DE TOUT CORRE A VOTRE IDÉAL ET VOUS ASSÉTEZ SUR MON UT... C'EST PARCEQUE VOUS ÊTES UN PHILOSOPHE ET PARCEQUE VOUS SAVEZ QUE J'AI LE CŒUR FRAÎLE (19)



UN VRAI PRÉSIDENT

POUR LA PAIX POUR L'ORDRE

QUAND IREMOS A VER A MARCELLE MARTHEU... ?

QUE PASO DE PAIS, EN ESPARA VA LOS TEN-PRIMOS...!

ELECTIONS PIEGE A CONS

DANS L'ANGOISSE DE L'ATTENTE LES NUITS DE: GISCARRA, MITTERRAND, SURRÉT, PEDRIN, ROBERTO, OTTAVIOU, G.A.R.I., ETC... SE CHARGENT DE RÉVES, DE CANCHEMARS



GIEL MON MARI

GARMEN ! OTTAVIOU !



C'est le volonte d'abolir a ce que nous desirons, c'est a dire la destruction du capitalisme sous toutes ses formes, mais bien democratiser que fascistes, et non pas le deoir d'affirmer des lides autoritaires... qui indique dans chaque evenement quel moyen employer et contre qui. Ce qui importe, c'est de determiner qu'on agisse en fonction d'une lutte a mener, un ou plusieurs, capable de faire pour elle tout ce qu'il faut, et non pas de devenir les apaches de tel ou tel "greffe d'action", en s'y trouvant presente.

Le theme qui doit servir d'explication face a ceux qui assaillent de l'insulte d'une facon empirique: l'auto-education, peut, s'il travaille, trouver des moyens de liberer l'exploitation et la deconstruction qu'il subit interverner sans cesse dans sa vie quotidienne, lutter contre la force de l'inculcation de la presse et de la publicite etc... MAIS aussi, et la mort... par le spectre d'un qui agissait avec les autres... preceptes que lui, le touche, le concerne de pres, il est dans la meme logique d'essayer vraiment par les moyens les plus appropries qu'on puisse trouver, d'empêcher que cela ne se renouvelle, puisque personne n'a accepte que cela soit.

Une petition, une manifestation à l'étranger, un collier noir contre une vitre sont des moyens dérisoires et inefficaces face au fascisme. Ceux qui les ont employés étaient en effet avec le PCP. "Il n'était pas des autres" (ce n'est pourquoi on se sentait... d'un geste hostile qui nous donne bonne conscience et qui ne nous engage pas).

Si l'attentat contre Carlos Blanco était le haut de l'effort, rien ensuite n'a permis de profiter d'une bataille gagnée pour en engager d'autres. Personne, au Portugal ou à l'extérieur n'était prêt, n'était organisé, n'avait le désir de continuer à ce diagramme. Après avoir eu un verre de joie et trempé à l'huile de la répression, chacun s'est enfui en étendant le pochoir joli des d'artifice.

Et ce n'a pas leugé, il fallait se pourvoir une vengeance. Ce fut l'insurrection de Salazar Puga, pour marquer le coup, et parce qu'il était clair que personne n'avait fait assez pour délier ça.

En dehors de ce coup d'éclat, l'Espagne d'aujourd'hui fait toute blanche, sous d'assaut par une fausse libération de la violence et la répression que personne n'a jamais pu faire triompher. Fort d'une prétendue évolution, le gouvernement veut qu'il soit reconstruit, rien que pour le développement de l'économie, et qu'il le fera par l'Europe.

C'est à cette période, quand tout le monde oublie ce que l'insurrection du PCP est une large réconciliation nationale qu'il est difficile... mais indispensable d'intervenir, car l'oppression a installé le plus profondément et plus atrocement.

Donc - pour éviter le sort de Puga à nos camarades encore emprisonnés, et pour que nous nous souvenions concernés pour servir au l'idéal, écrivons, de toutes les méthodes traditionnelles; - pour montrer que l'on peut agir, à l'heure actuelle et même au gouvernement qui ne débâche toujours vainement; - pour attirer l'attention des faits de plus sur la dureté réelle de ce gouvernement, sur ses méthodes et tactiques pour entrer dans le marché commun, et à présent même pour lâcher d'empêcher les révoltes en attendant de avoir la fraction la plus, qui soutient "les choses" d'un côté et jette sa voix sur le Portugal au même temps (politique une solution aux gens avant qu'ils n'en trouvent une autre-mais par le bagarre...)

Nous avons jugé bon d'insister, et d'avoir une nouvelle d'échange système indissoluble, même pour obtenir le soutien qui est de se faire entendre, et tout cela est d'act-terrorisme".....

L'existence de l'insurrection ne représente pas l'action de notre vie et n'a pas de valeur en soi et c'est un fait divers sans cesse et autres. Ce n'est pas non plus un début, ce sont qu'épisode d'une lutte plus générale et plus continue.

Il s'est passé au cours de cette affaire tous les phénomènes classiques:

- camouflage par la presse des déclarations et des faits réels
- extrême dans l'expressivité des révolutionnaires.
- élargissement très serré et étroite collaboration des policiers français et espagnols (dans espagnols participait aux persécution, l'interrogatoire et chassant les personnes arrêtées...) sans qu'personne ne s'émoue...
- profonde crédulité de tous par rapport aux récits ridicules de la presse.
- Jugements, critiques, puis indifférence dès qu'il a semblé que "l'événement" était terminé.

Depuis et à présent nous faisons appel à la solidarité de ceux qui sont d'accord avec nous, que cela soit clair:

Il ne s'agit pas seulement de demander du secours pour ceux qui sont arrêtés, le soutien bourgeois se offre sous d'avocats, d'associations amicales, ou de cartes pour que les révolutionnaires puissent s'occuper d'autres choses.

La solidarité réelle nécessite à comprendre les gens qui travaillent ceux qui ont démarré, et à être clair si les buts sont acceptés, c'est à dire si les buts se ra courent, si le s'agit plus que de se débâcher et de rentrer dans le train de marche...

Dans le cas présent des revendications du gouvernement supposent l'abandon de prisonniers et une libération conditionnelle de tous les autres, il est indispensable que l'action continue, de plus en plus dure et sa-

piée: le gouvernement doit céder et il le fera même s'il se le résistent jamais et la canaille...

Il n'y a donc pas d'insurrection desespérée qui vaudrait pour les braves seuls, et même leur vie sur une belle action. Pas de tout.

- Peut-être nous disons que l'action continue jusqu'à nos larmes favorables.
- Peut-être nous faisons appel à tous et non pas à des spécialistes de l'action violente, que chacun fasse le choix de l'organisation pour intervenir (sur ce ne sont pas des secrets que nous donnons - dans)
- Peut-être, au-delà de cet affrontement avec le gouvernement espagnol (dans lequel nous devons passer) nous différencions que la lutte se mène sur tous les fronts et contre l'oppression sous l'impulsion de nos aspects.

G.R.N.I.



16 JUILLET

Le sport... la religion...
les vacanciers européens sur les
routes d'Espagne

ont bonne connaissance et
se croient inattaquables
complices idéologiques

ayant choisi leur camp :
ils ont choisi aussi ce qui leur
retombe sur la nuque

COMMUNIQUE

Encore une fois, le gouvernement espagnol, conforté par un soi-disant démantèlement des groupes armés en Espagne et en France a cru pouvoir ignorer nos revendications.

Par toutes les interventions qu'il revendique, aujourd'hui, 15 Juillet 1974, le G.A.R.I. réaffirme ses vives réactions et sa détermination à continuer une offensive sous toutes les formes qu'il jugera nécessaires et où il le jugera nécessaire.

Nous exigeons du gouvernement espagnol que la totalité des revendications formulées lors de l'abandonnement du basque soient satisfaites :

- libération des camarades emprisonnés
- mise en liberté conditionnelle des prisonniers ayant accompli les 3/4 de leur peine

Nous ne laisserons pas le gouvernement espagnol continuer à assassiner impunément à l'intérieur et à l'extérieur de nos frontières, à emprisonner nos camarades et à les laisser crever lentement.

Nous dénonçons le danger que représente le régime espagnol tant à l'intérieur qu'envers le cadre européen. C'est ce vent qui souffle sur nos libertés, notre combat à la lutte contre le franquisme, les colonies grecs, les régimes chiliens ou portugais, ou la totalitarisme des pays dits "communistes". La répression française qui se manifeste durablement et abstraitement en Espagne se diffuse que dans la forme de l'antidémocratie électrotrique que nous font subir les "démocraties" occidentales. Si les moyens diffèrent les buts sont partout les mêmes : l'exploitation et l'oppressionnement de l'individu. Si nos actions ont surtout visé jusqu'ici le régime espagnol, c'est dû au grand parti de l'oppression et de l'absence des organisations et groupements de "proches" qui n'ont rien fait après avoir perçu l'assassinat de Pujol pour répondre qu'il y en ait d'autres. Nous refusons d'être victimes de cette impuissance (ou pire notre soi-disant démantèlement) et nous continuons dans notre offensive. ET SI N'Y AURA PAS TOUT JOURS DES MISES EN GARDE.

Nous dénonçons également le soutien du P.C.E. pour "libéraliser" le régime espagnol et le rendre plus supportable. A quand Gerardo Ponsa ministre ? La politique complaisante-t-elle le garet ?

G.A.R.I.



30 JUILLET

2 MISES ... que R. Duran a été libéré

2 MISES ... la décal accordé au gouvernement espagnol a expiré.

COMPTES

Lors de l'abandonnement du basque STANIS, nous avions posé comme conditions de sa libération, des revendications bien précises qui sont :

- remise à la frontière de leur choix des camarades de l'ex M.I.L.
- mise en liberté conditionnelle des prisonniers politiques ayant accompli les trois quarts de leur peine.

Après avoir cédé sur certains points (non-confirmation à mort d'Ortiz Solé), le gouvernement espagnol ne voulant du se priver satisfaites toutes nos revendications dans l'immédiat, nous lui avons accordé 2 mois de délai.

Puis au silence du gouvernement espagnol nous avons repris l'offensive à travers les actions du 15 et 16 Juillet.

La réponse du gouvernement espagnol fut immédiate : confirmation à 48 ans d'Ortiz SOLÉ, et à 21 ans pour Jose Luis FORG.

Devant cette attitude du régime franquiste qui veut nous imposer une épreuve de force, nous reprenons nos actions.

LE SEUL BUT DE CETTE REPRISE EST DONC D'OBTENIR LA RÉALISATION DE NOS REVENDICATIONS.

Et par cela, nous entendons démontrer :

- que le merveilleux coup de fillet des polices françaises et espagnoles après la libération de Suarez n'entraîne pas.
- que, par contre, la collaboration entre les gouvernements "démocratiques" et le franquisme se développe de plus en plus.
- que nous sommes déterminés à intensifier notre offensive tant que le gouvernement espagnol ne cède pas.

Nous demandons, encore une fois, la presse de tout publier et d'insister le but et les motivations de notre dernière intervention, "oubliant" de rappeler clairement nos revendications.

Nous tenons à rappeler aussi que les moyens que nous avons choisis ne sont que la réponse adaptée à une situation donnée. Car nous avons pu pour lutter contre l'oppression dans nos assemblées, et dans nos manifestations personnelles, il existe d'autres moyens aussi efficaces que ceux que nous utilisons pour obtenir la libération de nos camarades emprisonnés par le franquisme.

G.A.R.I.



MAIS TOUT CET IM-
MENSE ET DISPRO-
PORTIONNÉ EMPLOI
DE MOYENS REPRÉ-
SENTIFS NE FAIT QUE
AUGMENTER L'EM-
BARRAS DE LA PO-
LICE DEVANT LE
RÉSULTAT RIDICU-
LE...

SEIGNE ROBERTO, ÇA VA PAS DU TOUT...!
ON N'A PAS AUCUNE PREUVE MATÉRIELLE DE
LA CULPABILITÉ DES ONZE PERSONNES ARRE-
TÉES, L'ARGENT RÉCUPÉRÉ N'APPARTIENT À
PERSONNE, IL N'Y A PAS NON PLUS AUCUNE
PREUVE... (20)



IL FAUT FAIRE QUELQUE
CHOSE...
ET LES COUPABLES ?



ÇA NON VIEUX...
ON L'A BIEN
ET BELLE
DANS
LE CUL !

Francis Mouton...

Les P.C. Socialistes préparent la relève
Plusieurs copains en tôle
Les G.A.R.I. n'ont pas attendu tous leurs
bûts ...

S'organisent pour faire face à la situa-
tion, les GROUPES AUTONOMES tiennent com-
pètement à faire passer la "spectaculaire" en
perpétuité par les siècles.

et à s'appliquer ...

et à faire comprendre que si ceux
qui interviennent sont de plus en plus
nombreux

il n'y aura plus de spécialistes
ni de technocrates.

CRIMINELS D'HIER... HEROS DE DEMAIN...

Calmez-vous, la presse démocratique est tributaire
du rapport de force. Vous ne la perturberez pas
tant que vous n'aurez pas vaincu...

Les prisons espagnoles peuvent bien regorger de
prisonniers (on ignore s'ils sont politiques, ou pri-
sonniers et forcément en coupable par rapport à un
pouvoir que l'on reconnaît) comme on regorgerait les
prisons portugaises et les prisons grecques (tant que
la dictature n'est pas acquies, tant que Franco garde
sa soif et ignore les prisons espagnoles).

Qu'il s'élève et qu'il se profile seulement sa simula-
cra de renversement de régime et de "démocratisation"
alors, serfitude de gloire la gauchiste et l' "homme
d'hier" deviendront les victimes réhabilitées d'un ré-
gime oppressif. Alors se révéleront les dessous d'une
offensive et épuisante police politique, alors, se-
ront saisis et soi-disant traqués d'horribles ter-
rifiants par les yeux des arènes révélateurs tout à
coup. Représentants de l'ordre deviennent ennemis de
la liberté et celui qui l'a traité de "petit voyou"
devient miraculeusement courageux révolutionnaire...

Viens mais pourquoi la presse démocratique si bien
informée tout à coup, ignore tout cela auparavant ?
C'est bien une évidence que l'on forme les yeux quand
trop d'indifférence économiques et politiques sont en jeu
et que les luttes entre gouvernements se contentent à
se Jouer qui ne soit jamais en péril leurs autorités
respectives.

De temps de Franco on ignore les applications des
cités de son régime parce que, de fait, c'est avec
lui qu'il faut traiter, dès qu'il disparaît c'est avec
ses successeurs qu'il faudra traiter et pour
cela il faudra leur faire plaisir, traduire leur
"grand bonjour" politique à leur intérêt dans
leur sens politique. La presse est là, qu'elle
soit de droite ou de gauche, pour exprimer ce que les
gouvernements respectifs ont intérêt à lui faire dire
et d'être part de ce que tous les actions "l'opinion
publique" sont prêts à lâcher en chose.

Vous avez de la chance Journalistes de tous les
"Franco Rôles" d'Europe que tant d'indifférence soient
constamment prêts à s'exprimer sur le boudoir sans
s'apercevoir que le boudoir a changé, et s'indigne si
vous faites semblant de vous indigner, ou à faire être
à des Mille Théodora, quand il est bon de sortir
des photos d'indifférence, bref de toutes quelcon-
quantes vos circulations politiques-circumstantialités

Retournez de toutes institutionnalisées et her-
gère ses tropes idéologiques, vous avez bien peu de
droits et bien peu de talent alors, car vous n'im-
primez pas la main de la vie, vous ne faites qu'ajuster
la prestation nécessaire à des discours et des ran-
gions qui retournent cyniquement...

Ainsi, à des quelques temps en "junte démocra-
tique" ailleurs en Espagne tous les exilés ayant fait
preuve d'anti-Francoisme, la presse française a en
face principalement l'écho. Depuis le début de Fran-
co sous un système les précises, la même presse affec-
te à présent de distinguer politiques (c-à-d. forces
potentielles susceptibles de prendre bientôt le pou-
voir, et qu'il faut donc considérer comme de futures
interlocuteurs) et principaux (c-à-d. ceux qui n'accou-
tent pas la perspective d'une "libéralisation" post-
franquiste, comme une solution révolutionnaire, des
problèmes de l'exploitation et du chômage). Les autres
"politiques" ont pu en d'autres temps passer pour
"criminels" et les autres "criminels" deviendront peut
être en leur des "politiques" ... C'est selon l'oppor-
tunité....

Cela, si clair en principe ne l'est pas réelle-
ment puisque ce système de discrimination et de ju-
gements arbitraires sont seulement d'après une opinion
politique mesurable, mais encore l'absence des révo-
lutionnaires et les font lâcher, au nom de l'opportu-
nité, de l'immédiat possible à telle ou telle action. Et
c'est en cela que réside l'affreux d'indifférence
d'une presse prétendument libre qui bien que prétend-
rait occasionner en marque de conscience et de dé-
mocratie de ses arguments peut se permettre de les
avancer facilement, au nom d'un "rendement immédiat..."

- C'est ainsi que de se laisser impressionner par
l'opinion qu'exprime le Journal de "Nouvelles tend
le monde" et se faire défendre ses thèses au
son action, c'est lui donner une importance et un
pouvoir que ce Journal n'aurait pas sans cela.

- C'est ainsi, par contre que de rendre responsables
de ce qu'ils écrivent, les journaux qui ne font
soi-disant que transmettre des "informations" ou
"des opinions objectives" ont une bonne chose. La
mise en accusation et l'attaque directe de ceux
qui soutiennent à fabriquer une opinion, clarifier
les choses : à partir du moment où l'on fonctionne
au service de quelqu'un ou de quelques choses,
on prend l'autre responsabilité de ce rôle.

Démocratie se situe et ne pas se laisser dominer par
ses ennemis est essentiel pour survivre en tant qu'il
divide ce groupe responsable de ses actes. Sure
l'action révolutionnaire ne peut se faire sans être
définie par une information qui à un moment donné la
présente comme véritablement excessive, folle etc.
Cette information est un moyen de défense, à la me-
sure du pouvoir qui l'utilise.

De même, elle ne saurait en considérer comme valo-
riale ou réhabilitée lorsque l'opportunité d'une ac-
tion renverse l'opinion dans un sens plus favorable.
Par exemple tous ceux qui passent avoir lutté de
de façon révolutionnaire contre la Francisme, s'en-
rent bien, le moment venu, comprendre que si on per-
çoit "démocratique" leur "passé de la jeunesse", ce
n'est pas cela qui rend leur action valable, ce n'est
pas plus véritablement que s'étaient légitimés les
accusations précédentes; la conclusion sera pour tous
que l'ennemi a changé d'aspect et de tactique, et
qu'il faut avoir l'attaque, aussi avec des moyens
adéquats, probablement différents.



Il est nous conviendrait de saisir pourquoi ceux qui
en l'absence d'un ordre à l'analyse systématique d'actes
violents (comme par des déclarations de la Milla, du
général Betin, révolte des horribles, assassinats, embûches
de Lordstone, de Pashinsky etc...) sont si critiques et
si réticents par rapport aux déclarations qui ont lieu de
sous le débat de l'ennemi et qui sont le fait de gens
eux aussi dépourvus de ces pratiques.

Regretterait-on au G.A.R.I. ses articles formulés clairement, ou bien regretterait-on précisément leur absence d'esprit directement, en appuyant sur la volonté d'un SORREZ ? Alors qu'on le dit, que l'on dit que l'on est appuyé à tout prix à un acte de violence aussi dénué de historicité que celui-là !

Que l'on se dise non violent alors !

"Ce n'est pas sérieux" Ours, *Revue* de 1944, p. 3121

C - DESTRUCTION DU SYSTEME DU CAPITALISME

N'y avait aucun motif sérieux de vouloir sur le G.A.R.I. ou de faire comme s'il n'avait pas existé [nous ne parlons pas de la légitimité, ni de la bourgeoisie qui peuvent avoir cette position], car si une affirmation écrite, ni un caractère politique, ni son engagement des formes, ne le démontrent des manifestations du prolétariat dont l'importance est décelée, quelle raison demeure ?

Les exemples cités ne justifient pas de luttes révolutionnaires ne posent naturellement comme actes destructeurs des catégories économiques les mieux préservées du capital, outil de travail, travail (obéissance) marchandise, de ses représentations politiques les plus conventionnelles (bourgeoisie).

On peut fort bien dire à l'issue de 30 ans d'essor démesuré qui arrachent le capitalisme à une crise mondiale pour le replonger dans une autre plus intense que celle-ci n'est pas "la commune", pour ne pas revenir à une analyse déjà développée par ailleurs, nous disons qu'il n'y a pas de mode de production, et d'autre représentation du capital pose non seulement le prolétariat comme assailli de dépression (dont l'être économique est le caractère) mais aussi les forces productrices comme assaillies à assumer la destruction. Prolétariat et forces productrices sont agents de production de destruction, crises, agents pour cet objectif. Autour de ce cycle se situent tout un mode de vie (habitat, déplacements, relations de relations). Il ne s'agit pas de girer plus dans un mode de relations, ou d'oublier le capital, mais de détruire les fondements sur lesquels il est construit.

Les actes de destruction (Londres 72, Péloponnèse, ...) sont liés à la destruction, rendant l'établissement d'un refus radical du "système des relations" du capital et de la mythologie ouvrière (logique du travail, du développement des forces productrices). Tout au moins PIERRE-JULIEN le problème réside.

Le membre-révolution s'organise contre et souvent à l'intérieur de ce mouvement pour le rendre "constructif" s'est à dire le présenter objectivement comme un acte active moderne au mode de gestion d'ordre.

Cela apparaît dans le fait que la "classe" en actes d'opposition en A) ne présente aucune justification objective à l'acte lui-même, voire aucune représentation réalisable (la pétition se demande pourquoi) à l'opposé la gauche et l'extrême gauche souvent confondues avec l'ancien mouvement ouvrier et les socialistes, technocratiques classés immédiatement une trace idéologique qui suppose de tout modifier sans plus changer l'extrême-

tion (à base de cogitation, de conseil, ou de révolution) ou de s'opposer pour le dire l'ensemble des idéologies politiques, du libéralisme à l'anarchisme.

Qu'en est-il du G.A.R.I. ? Si apparaissent clairement, après diffusion de ses textes, à la fois la conception de ses objectifs, l'insurrection globale de ses activités, et ne peut plus lui reprocher de modifier un avenir social du capitalisme, même grave, plus rationnel et plus humain. A aucun moment il n'a voulu de cette organisation. Ce n'est pas à lui de débiter du gauchisme, au même titre que le mouvement d'effacement qui tend vers le communisme.

Certes il y a des revendications. Précises et limitées qui montrent justement que l'on n'a affaire ni à un mouvement gauchiste, ni à un parti, dont il serait le "service militaire". Que les gens qui le composent soient siens en commun objectif une situation de la vie (le fait qu'il n'y a pas de signification politique) qu'ils soient des libéraux anti-français. Au demeurant il est difficile de développer ce point de l'anti-français, car si les justifications doivent être données, ce sont des implications d'expliquer et de l'expliquer, dans cette situation.

Il est certainement le problème réel des gens le G.A.R.I.

Les pharisiens ne voient rien en lui que ce qui pourrait contenir leur dernière tentative de clarté et de clarification. Parce que le G.A.R.I. pose aussi leur problème, les pharisiens qui se sentent retranchés politiquement et ont fait redire le fait, c'est aussi l'absence d'ordre du mouvement social. Ils ne refusent à l'anti-français comme ils ne refusent à la mise en spectacle (idéologie) de la réalité. Prétendre et théorie sont des moments d'un même mouvement, le capitalisme pose la persécution de l'activité humaine comme fondement et voit le mouvement social se trouver de son principe idéologique-substitut, travail-vie, idéologie-l'effacement... et il s'agit de voir les pharisiens ne sont pas prêts à voir autre chose que cela et projettent immédiatement leur vision égoïste de la pratique sur cette des pharisiens du G.A.R.I.

S'ils avaient un minimum d'expérience vitale, affirmée aussi bien idéologiquement que pratiquement, ils se pourraient bien apercevoir ainsi un mouvement, comme on dit pose aux stigmates d'un frigideur les hères d'œuvre le ciel de résistance, ou le dessein.

Ce que pose le G.A.R.I. et la question qu'il pose lui, c'est ce que signifie ce qui sont réellement ces gens, étiquette d'usage des libéraux à R.I. ou en voie de décomposition lui se s'interrogent que sur ce qu'il n'est pas eux-mêmes. Ils n'existent pas par reflet. C'est pour cela que le G.A.R.I., comme sujet de discussion, est objet idéologique. S'il le veut peut-être, l'extrême gauche ne peut pas le faire pour lui-même. Il n'est plus le problème de ceux qui le représentent.

INTERNATIONALISME

POLICIER

Au temps où l'affaire Suere faisait la une dans les journaux, comme agitée par le feu de l'action, par le spectacle que leur donnaient les files de policiers, les divers policiers, ont été déviés comme internationalistes à servir la collaboration entre Français, Français, Français au travail pour une même répression. Mais une fois travestie la phase "internationaliste" de l'affaire, le même principe a existé, avec les mêmes auteurs, tant en France, qu'en Angleterre qu'en Espagne et là la situation a été totale.

ENRIQUE : Les policiers espagnols ont en France pour prévenir d'éventuelles réactions après la mort de Puig Antich et avec un tel problème d'ordre. Leur travail : communiquer aux policiers français ce qu'ils savent des groupes révolutionnaires, faire savoir et interrompre certaines activités suspectes selon eux de "faire une action".

MAI 74 : Pendant l'occupation et la diffusion de Suere, il y avait sur toutes les plates, conjugué leur flair à celui d'Ortizola; mais en vain de l'œuvre - sans et de la diffusion ils se savent jamais rien.

JULIEN : "Où est le fil" comme l'écrit (la fantasia des journalistes s'aggrave) dans les journaux. Les files espagnols ont de tous les côtés rogatoires, renseignements, photographies, feintes de renseignements constitution de fichiers, indications à la F.V. espagnole....

Non sûr dans les articles de l'Europe, de France, Suere, des semaines s'aggrave dans les journaux, espère dans le spectacle....

Le vedette appartient aux policiers français, aux articles de l'anti-communisme ou de la criminalité. Ces mesures ont la même des conventions, ce soit en leur chef les autres...

— LE 16 JUILLET LES G.A.R.L. EN FAISAIENT SAUTER QUELQUES VOITURES DE LA CAMPAGNE DU TOUR DE FRANCE" A SAINT-LARY DÉMONTRAIENT NON SEULEMENT QU'ILS N'ONT PAS ÉTÉ ARRÊTÉS, NI TRAITÉS, NI TRAFICQUÉS, NI RUFÉS, NI CULPES, NI DÉFÉRÉS, NI PLACÉS, NI DÉMONTÉS... MAIS EN PLUS MONTRAIENT LA VRAIE NATURE DE CETTE MANIFESTATION SPORTIVE DITE "APOLITIQUE" OU CHAQUE PARTICIPANT N'EST RIEN D'AUTRE QU'UNE MENSONGE PUBLICITAIRE EN MOUVEMENT

IL NE FAUT PAS MÊLER LE SPORT ET LA POLITIQUE



AUSI LE 16 A LOURDES S'ATTACHAIENT A LA PLUS HUMILIANTE DES HUMILIATIONS: LA RELIGION. AINSI SOUS LE COUD ÉMOTIONNEL DES EXPULSIONS MÊME LE PÈRE DU PARADIS, LA SAINTE VIERGE NE PÛT PAS ACCOMPLIR, LE STROUPEUSE HABITUEL QUI FAIT BANDEER DES MILLIERS D'HANDICAPÉS DE LA MOÛLE, VENUS HYSTÉRIQUEMENT SE MATURER DANS LE BORDEL MYSTICO-MARCANARD...



ENCORE LE 16 FAISAIENT SAUTER LES TOILETTES D'UN MAGASIN DANS UN TRAIN POUR L'ESPAGNE A LA GARE D'ASTORITZ (30)... DANS LA CAMPAGNE DE "PUBLIC-RELATIONS" DU G.A.R.L. ON TROUVE PAR LA SUITE UNE LISTE DE SABOTAGES PROUVANT SA MOBILITÉ: — ALE SUR TET, BIRINTOU, HENDATE, PERTHUS, BOUQU-MADAME, TOULOUSE, PARIS (PORT DE CHARBON),...

LE 28 JUILLET SI RETOURNANT LE CONSULTA FRANQUISTE A TOULOUSE IL Y A EU QUELQUES BLESSÉS PARMI LES POLICIERS ET LES POMPIERS, C'EST DU AU GRAND COEFFICIENT INTELLECTUEL DU COMMISSAIRE GENDROT, QUI, AVEC SON SENS DU DEVOIR, VOUTUT RAMASSER L'ENGIN EXPLOSIF POUR LE RAMENER A SES MAÎTRES... POUR DÉMONTRER LA VOLONTÉ D'ÉPARGNER DES VICTIMES, LES RÉVOLUTIONNAIRES OFFRIENT DE CHAMPAGNE ET DES REGRETS AUX POMPIERS.



TOUJOURS POUR BIEN RELEVÉ, LA NARRATIVE DES ASSERTIONS FUGACIÈRES SUR LE DÉMONTÈLEMENT DU G.A.R.L. POUR DÉMONTRER LA VOLONTÉ DE LUTTE CONTRE LE POUVOIR FRANQUISTE ET L'OBLIGER À TENIR SES ENGAGEMENTS, DEUX VOITURES PIÉGÉS EXPLOSENT DEVANT LA COMPAGNIE D'AVIATION IBERIA ET LA BANQUE ESPAGNOLE À BRUXELLES LE 5 AOÛT... AU DÉBUT NOVEMBRE LES DOIGTS (EN CAR) SANGLANTS COUPÉS DU PRINCE JUAN CARLOS DANS LE MUSÉE GREVIN À PARIS, PRÉVOIENT AU JOURD'HUI AUSSI QUE



... LES ORFÈVRES À L'AMBASSADE D'ESPAGNE AVEC UN MOT DU G.A.R.L. "GROUPE D'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE OCCASIONNELLEMENT TERRORISTE" PRIENT LE GÉNÉRAL FRANCO DE LIBÉRER LES PRISONNIERS POLITIQUES QU'IL RETIEN ET PONTATOWSKI LES GENS ARRÊTÉS SANS PREUVES

PENDANT TOUT CE TEMPS, LA JOIE EST DISPARGNÉE CHEZ OTTAVIOU & CO... — ON A DU REVENIR LA PRESSE TOUTE DÉTACHÉE, ON POURRAIT PAS CONTINUER À LES GARDER, C'EST TROP ÉVIDENT QU'IL S'AGISSENT UNIQUEMENT DE FAIRE PLAISIR AU GÉNÉRAL FRANCO, ON LES A RELÂCHÉS EN DOUCES APRÈS LES VAINCANCES, UN PAR UN, SANS FAIRE DE BRUIT...



... ON A GARDÉ QUANDMÊME T'ACTIVITÉ EN PRISON ALIBEROU, CAR IL EST TROP CONNU ET... C'EST TOUJOURS UTILE. AUSSI POUR RÉPONDRE À LA SCANDALEUSE PROVOCATION DU G.A.R.L. QUI NOUS A RÉVÉLÉ QUE ON A PRIS 5 DE SES MEMBRES À TOULOUSE ET ON LES A SOUMIS À UN "TRAITEMENT SPÉCIAL"... FAITES-NOUS CONFIANCE ON LES FERA DURER CE QU'ON VOUDRA, ON S'Y CONNÂIT!



D'AUTRE PART JE VOUS RAPPELE COMME L'A DÉJÀ FAIT AL PONTATOWSKI, QU'IL APPARTIENT AU GOUVERNEMENT ESPAGNOL DE DEMANDER L'EXTRADITION DES RESSORTISSANTS HABITANTS EN FRANCE ET QUI VOUS INTERESSENT... POUR L'INSTANT ON NE PEUT PAS FAIRE RIEN DE PLUS...



LE G.A.R.L. FAIT UNE MISE AU POINT.

"ON NE VA PAS SE JUSTIFIER DANS UN MOMENT D'INJUSTIFIABLE. ON FAIT NOTER AU PROPRÉ QUE NOTRE BUT C'EST UNIQUEMENT DE GÉNÉRER LES ÉCHANGES ÉCONOMIQUES ENTRE LA FRANCE ET L'ESPAGNE, D'UNE PART PARTIELLE ET MOMENTANÉE AU MOMENT OÙ LA DERNIÈRE CHARGE À RIVALER SON IMAGE POUR S'INTÉGRER AU MARCHÉ COMMUN ET RENFORCER LE POUVOIR ÉCONOMIQUE DE SA BOURGEOISIE, AFFAÎLÉ PAR LA SOTISSE DE SES CRÉDITS NOSTALGIQUES. ON N'EST PAS EN MARCHÉ-GRAND, NI EN PARTI, NI EN TERRORISTES MAIS...

UNIQUEMENT EN INDIVIDUS AUTONOMES CONSCIENTS DE SA FORCE SUBJECTIVE, QUI EMPLOIENT LA MARCHÉ DÉVOLUTIONNAIRE FORCE AU TERRORISME QUOTIDIEN DES ÉTATS EN S'ATTACHANT AUX RAPPORTS SOCIAUX, PERSUASIONS QUE SEULS LES PROLÉTAIRES PEUVENT FAIRE AVEC LE SYSTÈME MARCHAND. PAR LA GRÈVE INSURRECTIONNELLE, LA RÉVOLTE ARMÉE, L'APPROPRIATION DES MOYENS DE PRODUCTION, FINISSANT AVEC LES CLASSES ET LE CAPITAL!



À des fins d'acquies sur d'autres camouflés adjoints en Espagne, les policiers français se déplacent à Barcelone. Ce qui se fait pas de bruit dans les milieux officiels, car il est difficile de justifier même légèrement un tel déplacement. Mais d'une commission rogatoire aux fins lettrées des gens soupçonnés d'erreur partielle à l'affaire Suarez. Finalement c'est la justice espagnole qui se charge de les inculper avec ses affidés à elle, avec des chefs d'inculpation qui n'ont rien à voir avec l'affaire péribite: n'est quand même grâce à un magistrat français que Luis Rilo, Luis Ruro Melles et David Irbeno Bermejo ont été inculpés d'«actes antisociaux et de propagande illégale». Nouveaux, cependant, quand la fonction a été difficilement ou s'habite pas à lui donner un petit coup de pouce. Significatives méthodes que tout le monde découvre dans 2 ou 3 ans. Ce paraît pas ou pas de la F.I.D.E. lorsqu'elle s'écrit sans encore moins de ses relations avec les F.B. de notre autre démocratie; peut-être acquies- il quelques preuves? mais quant aux relations qu'entretiennent les policiers de France et d'Espagne, elles existent, en somme et depuis longtemps.

Car ce n'est pas encore assez de sa taire quand on assassine des prisonniers politiques, on veut même autre la suite à la tête pour que d'autres soient emprisonnés, torturés, assassinés!

Il semble bien qu'entretiens par ses longues habitudes le gouvernement français ait fait là un acte de «silescapacité» avec la «démocratie respectueuse des libertés» dont il se réclame. Ses policiers «psychologues», «très sûrs» et «concrets et précis» n'ont pas eu le visage au bout de la ligne droite.

JULIEN 76 : Devant le silence de la presse après l'affaire, les G.A.R.I. après avoir relâché sans et sans la banquette, repaillent au gouvernement sa page qu'il doit tenir ses promesses.

Les sections du V et du III/II juillet sont dirigées contre des objectifs représentatifs du régime espagnol, que ce soit à Lourdes, à Paris, à Saint-Lary ou à Barcelone. «Vive la nation» de la presse bourgeoise et au même temps ce sert à l'opinion une image satisfaisante du terrorisme ou s'approfondit surtout sur des attentats fascistes tels que l'«italique» de Molana; il est difficile voire même gênant de montrer les G.A.R.I. sur leurs motivations politiques. À chacun de leurs interventions, ces groupes ont clairement expliqué contre qui ils se battaient et pourquoi, mais la presse a passé sous silence ou saccadé leurs motivations pour spéculer sur ce qui aurait pu se passer et... sur le nombre de morts qu'il aurait pu y avoir, sur de soi-disant victimes innocentes plieries ou courues cyclistes dont la liberté se assure au nombre de guéras de leur équilibre du à la suppression de l'«Hégo». Ceci très grave en effet de faire rater une messe ou de révéler au suant tous ses idées simplement parce qu'on croit et on torture en Espagne.

Silence gêné pendant tout le mois d'août, malgré l'aiguille facile autant en parallèle les dernières actions des G.A.R.I. avec les éléments nationalistes et

fascistes. L'efficacité des G.A.R.I. ne se mesure pas au nombre de morts ou des blessés mais plutôt à l'impact de ces perturbations des relations économiques et politiques entre la France et l'Espagne. De telles relations certainement au fascisme étaient sans toujours aussi dangereux. Mais surtout pas de vague le touriste en bel son plein, tout ça c'est de la politique et la bon son s'emp, attelé à sa caravane sur la route de Bar... on se sent jamais pourquoi il y a eu autant de bon chocs au Portugal et ailleurs.

Malheureusement l'actualité de la rentrée permet aussi bien au Gendito qu'à Pavia de relancer le terrorisme, le vrai, celui qui leur permet de satisfaire leur pouvoir et de jeter les révolutionnaires au pilori à une époque chaotique par l'Europe et France Sair.

C'est de noir ou de rouge, le combat entre les dents ou la bête à la suite, voici la représentation du terrorisme pour la presse et ses lecteurs. Si l'on veut qualifier de terrorisme toutes les révoltes qui jalonnent l'histoire, qu'il s'agisse d'esclaves ou d'indigènes exploités à notre époque, peu nous importe ce qualificatif. Le seul vrai terrorisme celui des guérillas, des camps de travail, des salons, de la violence dans le vie quotidienne, dans les écoles, dans l'information celui là. Messieurs du pouvoir et de la presse il vous appartient et vous enchaînez au nom de l'ordre et de la morale aussi bien à Madrid qu'à Paris. Des otages? vous enlez Pavia à la Sagre et maintenant des prisonniers politiques que vous devez en gage pour tranquilliser cette vieille charge de France.

Vous pouvez imiter vos chiens, tirer à vue dans la rue sur des gens désarmés et il n'est pas interdit de passer que les attentats fascistes comme celui de drug store Saint Germain au vous donnent un effort coup de main. Désormais il est fort à craindre que le même bruit se fasse entendre de Barcelone à Gibraltar...



FIN SEPTEMBRE

Petit à petit "le coup de fillet extracordinaire" se réitère... et les inculpés de l'«Affaire Suarez» sont successivement mis en liberté provisoire.

GERONIMO :

Le gouvernement français poursuit les répressives à Toulouse et dans le pays basque en cour de Suarez de l'Etat.

Ces-ci, reviennent leurs actes, et les expliquent.

LES CHAMRES DÉCHAINES .

Une fois de plus, la presse n'a pas failli à sa mission : les journalistes en quête de sensationnel, ont sacrifié la vérité, professionnellement, et épuisément sans trop de scrupules, pour la dite sensationnel et l'ont fait prophétiquement, dans commercial. Ils s'inscrivent ainsi de fait dans une opération beaucoup plus vaste d'intention et de "révélation" inhérente au système social actuel et nécessaire à sa reproduction, et à laquelle chacun de nous participe à divers degrés.

Le vendredi 20 Septembre et les jours suivants, la voix anonyme, stridente, de l'information a donné à ses lecteurs leur notion quotidienne de vie "fait diversifié".

Ayant eu l'insigne honneur d'être nommée par les chroniqueurs du quotidien, nous venons apporter un complément d'information d'une voix subjective et personnelle.

L'annonce de l'arrestation de 4 membres du G.R.P.J. a été l'occasion d'un débordement journalistique imprévisible, faite souvent déformée, et même parfois sciemment mensongère. Mais le plus grave, à notre avis, c'est que les notes ont été présentées hors du contexte humain et social dans lequel ils ont été accomplis. Les journalistes ont "coupé" les relations de leurs auteurs - Car il y en a, tout acte a une réalité, tout acte a une cause et un but, même s'ils ne sont pas exprimés. Nous n'avons pas osé de les exprimer à plusieurs reprises - car, nous ne faisons donc ici que nous révéler.

Ces actions ont été accomplies par des individus pour qui la "neutralité", la "système" l'"Etat", l'"expansionnisme", l'"oppression", etc., sont autre chose que des mots dont on se gèle à une réalité quotidienne qu'il nous faut subir, une réalité qui s'écroule brutalement en Espagne "française" et ailleurs (Irish Angles est -- pro visiblement) -- la dernière brisée exemplaire.

Une réalité qui les lancent par la traversée solitaire, les laisse organisés et l'édification généralisée, en FRANCE "démocratique" et ailleurs, une réalité qui "intarne et juge" dans les pays dits "communistes" et ailleurs. Une réalité qu'il nous faut nécessairement connaître et l'en voir exempt de VOTRE.

Et ce ne sont pas les seuls mots, même les plus répandus qui en viennent à bout.

Et les élections électorales.

Et les symboles et les parties et groupements politiques depuis longtemps ébranlés par le capital.

Seule l'action coordonnée de la majorité des individus prolétaires, organisée de manière autonome, pas seulement dans les rues dans les champs, dans les villes et sur les lieux de laids, pas seulement contre "les autres", mais aussi contre soi-même, ses habitudes, ses préjugés, seule cette action portera un coup réel. Mais celle ne peut justifier l'attente que l'insert d'un hypothétique "grand soir".

- Cela ne peut justifier l'acceptation de l'exploitation et de l'oppression quotidienne.

- Cela ne peut justifier l'acceptation du meurtre de camarades

C'est pourquoi nous nous aimons, par solidarité avec nos compagnons espagnols, car nous argumentons "l'indolence" que nous semblait avoir provoqué pour les laisser mourir sans réagir. "Oh terribles" dire-t-on.... Selon quels critères? Et la guerre est-il autre chose qu'un "terrorisme légalisé"? C'est en fonction de la violence barbare de l'Etat espagnol que nous avons choisi nos moyens.

Mais ces actions ne sont qu'une partie de notre combat global, et nous n'attendons pas privilégier pour l'échelle des moyens choisis et utilisés dans un contexte et dans un but bien précis. Nous ne sommes ni "démocrates" professionnels, ni des individualistes de la poterie, ni de ceux qui se font d'ailleurs, nous ne sommes ni auteurs des poteries ni autre chose, et n'avons jamais voulu substituer à une réaction plus généralisée. Mais nous ne croyons pas à la généralisation spontanée, et en ne nous conformons pas à l'indolence....

REVOLUTION PRESSE A CÔTÉ ?

La société n'existe que par les hommes qui la composent et les rapports qu'ils ont entre eux... Et les hommes ont vécu, et la société, qu'ils l'ont, ne sont figés, la société a évolué et évoluera : le capitalisme n'est qu'un moment historique, et les conditions favorables à un changement existent déjà.

C'est très bien de parler de possibilités révolutionnaires, d'autonomie, d'abolition du salariat, de des tractions de la valeur, d'abolition de l'Etat, de suppression de l'oppression travail-états, abolition dirigée (abolition-massée, etc....

Tout bien et très intéressant ! Et c'est tout ce qu'il y a de possible ? Révolutionnaire et la volonté des hommes se manifeste, et nous en sommes conscients.

Mais il est aussi vrai que ce qui est révolutionnaire l'est par rapport à un passé révolu ou à une réalité existante tant et d'être. Mais n'est révolutionnaire dans l'abolition, il n'existe pas d'organisation sociale totale et donc figée, il n'y a pas de paradis éternel.

La révolution est tout d'abord d'une société per faite est pure utopie et nous ne militons pas pour cela. Cependant, la société est en mouvement, et il y a des possibilités de changement qui permettent une transformation vers de l'en appelle généralement "communiste" ou "socialisme" ou "anarchisme"...! Tous ces termes étant gelés et ne peuvent, bien entendu, s'expliquer à quel que ce soit d'acceptant.

Mais une autre société, pourquoi...?

Car l'Etat d'une autre société, et nouvelles sont elle, ne règle en rien nos propres problèmes, bien réels. Et même, cette autre société, même réelle ne règle pas nos tous nos problèmes. Et est l'essentiel....

Nous vivons dans cette société, et si nous sommes à autre chose, c'est pour vivre différemment, vivre nous VOTRE réellement (et non avoir, penser....) Le but n'est donc pas une société abstraite, une idée de société, mais la suppression de nos bases. Nos besoins, nos problèmes sont à la fois personnels et sociaux....

C'est tout ça les problèmes, mais ils sont également ceux de beaucoup d'autres individus. Et si je veux les résoudre réellement, je suis nécessairement en cause la société, je ne peux résoudre tout seul et pour moi seul mes problèmes qui, par l'organisation sociale universalisée, du capital, et de la généralisation du mode de vie, sont devenus des problèmes sociaux.

Mais je n'attends pas, par moi-même, régler tous les problèmes. Je n'agis pas dans ce sens et n'attends pas devenir un apôtre de la révolution, un représentant du paradis terrestre, un professionnel du service de "la cause".... La bagatelle magique n'existe pas. Car elle est et c'est absurde, étendre de quelque chose ou de quelque chose. Mais, après l'Etat du Révolution, qu'il résolve tous les problèmes. Tous leurs problèmes....

UN JOUR... DEMAIN... "GRAND SOIR"... "L'ENFERMÉE"

QUI CHANTENT"

En attendant, en se fergé le présent et en se sacrifiant pour l'avenir qui ne viant jamais. Chacun a ses problèmes et doit s'y attaquer. Personne ne peut le faire à sa place. C'est ce que nous faisons. Nous ne nous attaquons à nos problèmes, qu'en employant des moyens d'action variés nous suivent le problème et le contexte dans lequel il se pose.

Des amis qui envoient par la guerre ou qui meurent en prison, c'est aussi notre problème.

Ce ne régle pas tous les autres, tous les VOTRES, ni tous les NOTRES.

Et alors!

Dix-sept attentats et cinq hold-up à l'actif des membres du GARI transférés hier à Paris

Qu'on nous rassure sur la nécessité d'exposer notre point de vue sur un problème considéré comme "tabou" par certains dieux du fait même, c'est à dire de notre désir de transgresser "l'interdit" qui l'avoue, de cette sorte d'autocensure constante qui nous empêche d'aborder le problème dans sa réalité complexe. Cette politique de l'autocensure nous est familière (ne sommes déjà qu'au niveau de nos petits problèmes quotidiens) et finit souvent par faire partie du jeu révolutionnaire. Ça j'ai constaté, comme nous tous ailleurs, à l'essayer de surmonter les obstacles ou les pièges dressés que le système aime à mettre route pour nous empêcher d'atteindre le but. Mais il arrive parfois que nous-mêmes on soit tentés de compliquer le jeu en voulant un jeu indéfinissable (il est si y'a un jeu simple barbare, ou machinisme) peut-être. Mais aussi et surtout la facilité, la sécurité, la certitude de ne pas aller plus loin, de ne pas faire la part qui peut...

Un exemple parmi d'autres, mais choisi délibérément : si l'on se place en tant que ce que l'on peut appeler communément "militant politique" et qu'on essaie de suivre une démarche tant soit peu logique tendant à évaluer un maximum de ses désirs politiques, de ses désirs très courts :

14) ou en vue de s'insérer au sein d'une quelconque organisation politique ce qui nous semble particulièrement contradictoire à l'assouplissement de ces règles.

2*) ou bien on essaie de s'assurer pleinement, sans déléguer ses pouvoirs à qui que ce soit. Voilà, très schématiquement, la raison d'être des individus et donc des groupes autonomes.

Il est admis que pour lutter contre la syphilis il faut certains moyens, le problème n'est pas très difficile à dissocier pour ce qui est de l'acquisition de ces moyens, les problèmes politiques qui se posent aux groupes autocrates sont, pour la plupart liés au problème financier. Lorsqu'on n'est pas une organisation de ces ou autres sont cotisants, non caravés, non gérés comme et ses décisions, et qu'on se soit d'avis de se débarrasser effectivement il n'y a pas 53 solutions.

- ou bien, chaque individu apporte au groupe selon ses moyens ce qui implique
parfois des "sacrifices" à un autre niveau (santé, sorties etc...) ; et l'apport
financier sera le plus souvent insuffisant en rapport avec les moyens à mettre
en œuvre pour lutter "efficacement" contre le système. A moins d'avoir dans le
cercle des militants de base (comme Robert Allier) ce qui est quand même assez rare.

« ou bien on se lit, que dans ce combat tous les coups sont permis et surtout ceux qui sont défendus par la morale et la loi (car n'oublions pas que la morale et la loi c'est aussi d'en face qui en sont les créateurs et les définiteurs) et à ce moment là on ne doit pas hésiter à franchir le seuil de la "Régence" et à déloger de notre inconscience l'ange pécheur qui venait nous rappeler à l'ordre à chacune de nos mesquines intentions. Le gardien du quartier est souvent beaucoup moins fier que celui que l'on a dans la tête.

Arrivés donc à ce stade là, l'imagination et l'initiative prennent le pouvoir : de la récupération de matériel là où on peut le trouver à celle du fait permettre l'acquisition "légitime" de ce matériel en passant par l'explication des contradictions du système marchand, les possibilités sont immenses et à la mesure de l'insatiation de chacun.

Si certaines de ces pratiques sont acceptées par le "milieu révolutionnaire" d'autres sont en quelque sorte mises à l'écart pour ne pas être rejetées. Il en est ainsi pour la réintégration du frère, le problème de l'émigration est pourtant abstrait et ne comporte pas de compromis : l'argent ou le plomb ou l'ail se trouve : banques, postes, usines (peuvent) etc... c'est-à-dire, en général, dans les endroits où le capitalisme se manifeste le plus ostensiblement dans sa représentation marchande.

Certains rôles nationaux trouvent cette pratique certes n'étant pas adaptée à leur stratégie, et au moment d'être soumis pour examen leur laisse sans pour autant condamner ou tolérer les autres. Mais il n'y a pas de grand fait clair et c'est là que l'imagination de chacun prend le pas, mais que l'absence de contact, connaissance ou développement, à faire la séparation entre ces différentes pratiques, restant celles qu'il se peut imposer à leur "révolution" ou au les ignorant pour éviter de se poser le problème, cela dénote un manque d'adaptation ou de nouvelles idées vis à vis de la contribution révolutionnaire.

Aussi que la "N" ne représente un capital politique, c'est à dire aussi qu'il ne s'agit d'un capital politiquement. Il était imprévu et resté par le mouvement révolutionnaire. Il a fait que la régime fasciste espagnol les deux comme politiques, pour qu'ils soient acceptés comme tels par les politiciens quinquennaux. Les deux démentir la nécessité qu'il y avait, en pays fasciste, pour un groupe comme la "N", à faire des négociations à main armée pour obtenir à leur avantage. Mais on pense fait oublier, en le regard des fautes des implications politiques, que la "N" a été une force politique, et que les communistes ont fait des erreurs, en tant que sont, pour les mêmes raisons.

Ce genre de démonstrations nous paraît partielles et unilatérales dans la mesure où, pour arriver à justifier une telle démission, elles s'appuient, obligatoirement sur une conscience politique développée, qui doit passer nécessairement par "l'approfondissement assidue du mouvement". Les militants radicaux de l'économie politique et et autres belles formules dans ce style. Alors, nous demandons nous, quelle est la place dans le mouvement communiste, de toute cette frange d'in dividus qui, sans avoir une conscience politique, arrivent à la même conclusion dans les faits et sans doute sur des voies moins tortueuses que les "politiciens" ?

La condamnation à l'ignorance ou à l'espérance aveugle, soit le plus souvent la position du mouvement révolutionnaire par rapport à ces marquis qui refusent l'entrapement de n'importe quel milieu (pauvre ou politique) - de ces confesseurs dans les ligures, et ce faisant on fait le jeu du pouvoir en les amenant à la pierre insinuant par celui-ci et au contraire à lui. Cette forme de "hétéroclitisme" (sic), par rapport à la "liberté" établie par les bandes au pouvoir, trouve son acceptation dans le cadre du système : mêmes motivations (agiter les dévotions de la libération sociale, investissement et renouvellement du capital...) mêmes méthodes (la violence, la terreur, la peur...) et les mêmes buts : faire voir dans le jeu politique conditionnel, l'impératif du libéralisme, la seule solution claire (car les Attala ont du non-sens) ne trouve son explication que dans l'état actuel de la puissance en fait d'eux : les groupes électoraux, bases sociologiques politiques (affaire des Benches entre autres) ; propositions quant à AC, etc...

A côté de ce "milieu" officiel et officialisé, on trouve donc ce qu'on pourrait appeler le "milieu sauvage" où se débattaient les "bouillottes", "accrédités" et autres personnages qui se développent de plus en plus.

Cette nouvelle façon de bandilliter s'appuie dans ses faits et gestes le véritable contenu de la révolution inaccoutée qui propose au nouveau "bandit" à choisir la "voies" la plus rapide pour concevoir leurs rêves. A l'appui de la sagesse traditionnelle ils ne s'arrêtent pas, en général, à se faire une place au soleil dans la vie. Le système.



Leurs motivations sont surtout insurrectionnelles et n'ont comme but que d'asseoir des désirs immédiats que seul un gros apport financier peut leur permettre de réaliser. Tous leurs autres objectifs de structure sont irrespectueux (refus) des lois (règles du jeu) du système :

- prolifération du banditisme (tout le monde fait des hold-ups)
- désorganisation (ce n'est plus la mafia, mais la bande et surtout le gang familial)
- jusqu'au-boutisme, voire désespoir (on tue pour des scènes ridicules, on n'a rien pas à tirer sur des filous)

L'analyse simpliste qui consiste à ne voir dans ce nouveau aspect de banditisme que le seul "réquisit" que nous propose le pouvoir (agissements de violence), nous en fait être une forme de religiosité capable qui permet d'esquisser le problème. Il n'en est pas de même pour le pouvoir, puisqu'il a compris la danger que représente (pour lui), la montée de ce "banditisme sauvage" (des agressions à main armée ont augmenté de 300 % au cours des 10 dernières années, selon les sources de la police), de voir des individus, qui risent en portant apparemment à la faire, devenir des "cannibales" et des "benquards". Donc pour essayer de "lâcher" ce chaos la fiscalité pèse, on saque "Moussin" et son comptoir international (il y a longtemps que les gauchistes ne font plus peur, car se rattachant aux seuls directement au système... comme la Révo), et on fait venir Benli qui est un libéral... et pour cause : c'est lui qui s'occupe du vote des libéraux ! Il nous montre tout de suite ce dont il est capable avec ses opérations "Coup de poing", et les fameuses brigades anti-terrorisme et anti-criminelles (SAS et SAS) : c'est plus à redouter le chaos que les ordres. Ces poètes de culture, de spécialistes de l'assassinat légal (il n'y a qu'à les voir les fousseurs en libé) ces brigades nous ont déjà montré qu'un ordre de temps à autre ne leur fait pas peur. Bien au contraire puisque des crimes substantiels viennent ébranler leurs agissements.

Idem, ce ne sont plus les gauchistes qui éclairent la pensée mais plutôt le contraire. Pour une fois les idées sont inversées. Ce serait donc et d'urgence que ça ? Le "banditisme sauvage" ne pose donc comme un véritable problème social et ne peut être analysé que globalement et en tant que tel, à l'instar de toutes les autres formes de révolte qui se concrétisent par le refus du système.

Idem encore, il est tout aussi stupide d'affirmer qu'attaquer des banques (berger de savoir en refusant de vendre sa force de travail pour un salaire), tirer sur les filous ou vivre en marge des lois, est un acte révolutionnaire, même et surtout s'il l'est effectivement en soi. La conscience révolutionnaire ne s'affirme pas qu'à travers la réjection (réaction) partielle ou globale de l'ordre établi, mais aussi et surtout par l'affirmation du soi, par la globalité qu'implique le fait d'être, d'exister en tant qu'individu.

Valdir qui est marginaux exprime une conscience révolutionnaire fait partie des questions des idéologies de la révolution. Ces penseurs de l'avenir expriment au futur leurs frustrations présentes et ancrées la révolution dans le dogme de leur insouciance à la vivre effectivement. Approcher à ces marginaux de ne pas avoir ce qu'ils veulent revient à nier l'essence même de l'individu, c'est à dire sa faculté d'évolution et de dépassement, c'est vouloir figer la révolution dans des clichés mortuaires. Car s'ils ne savent pas ce qu'ils cherchent ils savent fort bien par contre ce qu'ils refusent et ne peuvent admettre : le travail comme une des formes extrêmes de la sur-réalisation de l'individu en tant que cellule vivante (travail = homme machine).

Un tel phénomène ne peut donc être analysé que pour ce qu'il est, avec ses limites et ses dangers, et non pour ce qu'on voudrait qu'il soit. Faire l'apologie des "bandes" et des "accidents" est tout aussi illusoire et dangereux que reporter tout ses espoirs révolutionnaires sur le prétendu rôle historique de la "classe ouvrière".

Enfin, même si le salariat existait qu'après avoir les individus dans les conditions d'aujourd'hui, il sert dans sa violence et ses "mœurs" de révélateur implacable des fautes du système. (Ainsi les révoltes qui ont agité les prisons françaises ont été et ne peuvent être comprises que comme étant étroitement liées à la non-vieillesse de cette nouvelle classe de bandits). Ce salariat existait qu'il ne fait que s'accroître pour être plus, même l'individu du à prendre conscience de sa condition d'objet, et à l'inverse il existe de pouvoir affecter un désaccord avec la conscience de l'individu - qui lui permettrait de se reconnaître et de s'asseoir en tant qu'être totalement autonome - sans une peine en cause des valeurs de l'idéologie bourgeoise.

L'essai exprimé par la conception affirmée de confort proposé ne trouve plus de compensation dans la conception de l'illuminisme comme pour notre époque sociale. Ce nouveau milieu sauvage, sorte de l'empire préhistorique d'aujourd'hui, montre son désir de connaître l'essai par une recherche constante de l'aventure, et qui se traduit par la remise en cause du rôle de l'individu dans le système capitaliste. C'est dans cette optique que l'on peut interpréter leur jusqu'au-boutisme et leur mépris des règles du jeu, car bien souvent le jeu ne vaut pas la chandelle. Ainsi on a pu lire par exemple, il y a quelques temps dans les journaux que deux jeunes amoureux avaient scindé les réceptions des postes dans le Val de Saône : 15 postes en 4 mois. Quand ils furent arrêtés on retrouva la presque totalité de l'équipement, soigneusement rangé dans un armoire. Leur seul "bon" : une armoire ils risquent la mort, bien sûr, mais pour satisfaire leurs besoins sexuels que leur joue le désir d'aventure, car ils ne peuvent être totalement incommodes du fait que ce genre d'actions entraînent inévitablement l'intervention des forces répressives du pouvoir, afin de faire respecter l'ordre. Mais c'est justement de cet affrontement rebelle avec les forces du pouvoir que naît la part d'aventure. Dans un tel contexte de misère, les combats les plus déshonorés sont souvent les plus beaux, et notre servile psychologie dans la société actuelle passe par ces moments de vécu réel où l'individu se sent exister et acteur d'une situation qui peut lui permettre de dépasser ses idées de complice inerte et passif de l'essai globalisé, c'est à dire sa condition de robot.

OCTOBRE... NOVEMBRE

Les G.A.R.T. cessent délibérément de se manifester mais la presse avide de sensationnalisme de toutes émanations lui attribuent toutes les actions clairement anti-franquistes.

En réalité plusieurs groupes coordonnés ou totalement indépendants ont compris la nécessité de collaborer à la lutte.

Le Gari c'est fini, mais les policiers, les flics lusiens, les Foras, les Locos, soupçonnent d'autres groupes mystérieux des G.A.T., des G.A.L., des G.A.R.O., des G.A.R.A. et surtout le G.A.R.S.O.T. Ces terroristes occasionnels, mais non moins redoutables, qui sortent subitement de l'ombre pour dévaster les rues françaises, pour supprimer la représentation espagnole jusqu'au moment où en face à figure de Juan Carlos.

Mais combien sont-ils ces groupes autonomes divers et jusqu'où vont-ils aller ?



DECEMBRE 1974

NOTRE TERRORISME ?

Nous définissons la terrorisme comme stratégie de la terreur mise en pratique par le capital, indifféremment du spectaculaire ou de son caractère réel.

Nous la définissons aussi comme intervention précoce de groupes soit d'extrême droite, soit, parfois, avec lesquels aucune conclusion n'est possible. Elle consiste à frapper d'importance qui au sein de la population afin que celle-ci, peignée, s'enforce dans une association totale et se livre aux bras noirs d'un pouvoir "fort". Ainsi l'attentat de la gare de Milan perpétré par le M.S.I. en 1971, celui de l'Italica et du dropteur à Garmisch cette année, voire ceux de l'I.R.A., ils sont pêle-mêle exploités et exploités, associés commentés et étreints humains. Ormis soit par l'extrême droite soit par des groupes nationalistes ils ont en filigrane l'adhésion par le profitariat de son autorité révolutionnaire au profit d'une "combinaison" de palais.

NOUS avons toujours haïssé sur le fait que l'opposition réelle au capital ne pouvait être envisagée sur le modèle de l'opposition, que la créativité, l'indépendance de l'esprit et des moyens mobilisés contre le système marchand étaient contradictoires avec la mondialisation, l'attention et la démagogie. Nos moyens sont logiques avec nos finalités. C'est ainsi que nos objectifs furent précisément d'ordre économique et/ou idéologique et que nous les avons assumés EN NOTRE NOM avec toute l'application nécessaire. La répression légitime du CAPITALISME IMPÉRIAL contre les gens du "MIL", la collaboration claire du CAPITALISME FRANÇAIS, l'insuffisance des "pressions" de l'extrême-gauche espagnole, une réponse qui fut la hauteur de la situation. Notre stratégie a des expressions tactiques nécessairement déterminées. Si terroriste au sens de la terreur mais chose très claire d'un camp et "analyse concrète de notre situation concrète". S'il n'y eut aucune "malheureuse" victime, ce fut dans tous les cas en chape de notre part assuré à NOS risques.

Un "argument" consisterait à dire: "au lieu de la libération recherchée, vous obtenez un durcissement du régime". Certes toute intervention du prolétariat contre que celle des élections avec une réaction violente de la bourgeoisie ou de la bureaucratie. L'apollonisme, mais, pire, c'est de rien opposer à la nature essentiellement répressive du capital. Durcissement de la police dans plusieurs villes pour liquider des conflits sociaux (ORF et PTT) contre bien que TOUTE LAITE peut servir de prétexte, pour mettre en branle un appareil répressif déjà fait au point. Si filice de + en + nombreux il y a dans notre existence ce n'est pas à cause des Gari au G.T. Mais parce que l'involution progressiste de l'humanité vers la barbarie sous la domination du capital implique que son procès ait de + en + besoin de surveillance, de protection policière, pour s'accomplir nécessairement.

PERMISSION... à tour de bras en œuvre, on inculte, on élève les gens, on multiplie affaires et procès

Le gouvernement français ne met au diapason des dernières mesures du franquisme.

VARIATIONS SUR LA VIOLENCE

Dans un fracas épouvantable, un échafaudage d'acier se renversait sous les détonations, comme après plusieurs bombardements, plusieurs morts. Et pendant ce temps là, le représentant de la société d'entrepreneurs comptabilise son profit, le cadé dans un fauteuil.

Dans un affaissement aigu, le train passe sur le corps d'un travailleur espagnol. Saignant, le corps thoracique enfoncé, il succube la trajectoire à venir. Il pendet ce temps là, le patron regarde au delà du cadavre encore chaud, qui va remplacer le disparu, le prochain n'attend pas.

Un petit toussement discret, un fillet de sang au coin des lèvres, le mineur vitote en surface, les poumons effondrés, la respiration possible; ce prochain regarde impassible ses camarades aller chercher un fond, dans la trou le même mort, le même pétrification qu'il a lui-même contractée. Ce charbon, cette même possible assassin, est venu à prix d'air pour le plus grande richesses des agents de l'industrie.

Ilier, en Espagne, dans un craquement de véritables, un révolutionnaire qui avait osé toucher à l'argent d'un banquier, succombe. Pendant ce temps là dans ce même pays ses camarades sont attendants en prison leur condamnation à mort.

Si nous parlons de ces faits en insistait sur le côté spectaculaire, moderne ou morbide, c'est à raison.

Tout d'abord, nous devons dire que ces faits là ne sont pas tirés au hasard d'un journal conservateur groupusculaire. Mais que nous avons été témoins dans notre vie quotidienne. Nous avons eu des rapports avec ce meunier, ce mineur, ce révolutionnaire, et pas seulement dans le travail salarié, mais aussi dans les distractions, à table, etc., des moments de moments de la vie courante, et cela pour certains pendant des mois, des années. Nous avons eu des rapports éphémères avec ces camarades-là avec des dizaines d'autres.

De nous parler d'Espérance, des joies de l'amour, de la jeunesse, etc., d'accord, nous ne doutons pas des bienfaits de ces plaisirs là; ce n'est pas seulement aux terroristes, à la bombe, aux attentats très bien France Seir et les autres présentant telle victime de terrorisme "essentielle"; très bien les gauchistes bien pensants vont jusqu'à se servir de la propagande de l'O.A.S. pour montrer l'horreur des cadavres mutilés par l'explosion du plastique; hier le F.L.C. exhibait des photos de petite fille rendue aveugle par l'O.A.S. nous ne jouons pas à ce jeu de copie cadavres, nous n'avons aucune horreur à opposer à une autre horreur dans la sais d'une bataille pour le conquête du pouvoir; cela ne peut être et ne sera jamais notre objectif.

Saufment voilà, quand le terrorisme du capital a été, utilisé ou approfondi contre nous, nous avons pas de goût à l'agitation; le fait a un goût amer... ceux qui restent, se contentent, se charment, ont envie de faire quelque chose; le rage s'accroche au ventre, quand le capital nous sépare, l'enlèvement chez nous lit dans notre nourriture, dans notre air, dans nos rapports quotidiens, partout, notre révolte s'accroche, les souvenirs de frères disparus pour laisser place à une critique destructrice. La soumission n'est pas de nous, le fait nous plus quand on vient nous chercher au sein du lit pour nous har ou nous exploiter.

Quand nos proches sont exterminés, emprisonnés ou torturés, nous n'avons pas le temps à savoir s'il fait partie de la classe, si c'est la moment d'intervenir... si, si cela influence la possibilité d'une révolte conduite à la révolution ou communisme libertaire ou pas. Cela n'est pas et ne peut être la problème du moment qui nous préoccupe, c'est plus l'assassinat quotidienne que le mortel librai

qui qui nous guide dans notre choix, dans nos objectifs. Shivers, Marx, Bakounine ne concernent vaguement, ce n'est pas le cas, ce qu'on connaît très bien, c'est l'individu à fonction de meunier, l'individu mineur, l'individu qui a pillé des banques, ceux qui sont morts à côté de nous depuis des. On connaît aussi ceux qui étaient avec nous et qui sont en prison. Enfin on essaie de se connaître un peu nous mêmes dans nos rapports, notre vie quotidienne.

On nous dit l'avis lorsque la classe des exploités aura pris conscience, ce sera la révolution, le porte ouverte au paradis, communisme, socialisme, démocratie, etc., etc., faut-être mais en attendant notre réalité ce n'est pas ce qu'on veut; nous ne pouvons pas le mort d'autres compagnons ou leur emprisonnement pour réagir. On nous dit: "fait le révolté", on n'a pas le cœur à ce jeu dont on a envie, c'est de foutre en l'air à notre dévotion et on plus haut si c'est possible, le système, le fait, le système qui nous assomme.

On nous dit: la syndical, la parti, le ligas, le même, la même, la classe qui existe. Cela ne nous intéresse pas, on n'a pas de pouvoir à prendre sur personne, nous n'avons pas envie de servir de troupe de manœuvres à qui que ce soit, pas même à la direction du prolétariat.

Il est possible que le réalisme quotidien des nerfs, des intellectuels, des ouvriers étudiants, ne soit pas le même que le retour nous comprenons tout bien que des temps où on emprisonne pas les P.O.U., et que les accidents du travail soient assez rares chez les étudiants. Que tout ça nous montre, l'air de Gôche, un intellectuel de Gôche, n'ayant pas nos problèmes soient après de nombreuses années portés sur la tête, le système, les rapports transparaissent et le révolté nous le comprenons, qu'ils veulent garder tous les privilèges que donne le système en prenant pour et toi le sécurité, nous le comprenons.

Mais qu'ils s'indignent avec nous, qu'ils commencent à lutter partent en avant, le vertige nous et l'air tourne et aussitôt que la chute entre leur confort et les inconviénients de la lutte se pose, ils partent la queue entre les jambes, en hésitant, après un rapide sursaut, fulgurant, sûrs qu'ils ne sont pas basés, eux, qu'ils ont la conscience sur le fait, que ce qui les intéresse c'est l'amour.

qu'ils sont innocents, qu'ils lisent Reich, que nous sommes des terroristes, des assassins en puissance, des autoritaires, des "machos", des phalocrates, des mépris, des sadisme, des incarcération, des humiliations et autres injures. Nous ne l'admettons pas.

Qu'après tout cela, ils se précipitent en spectacle sur leur strapontin légal, sur le place qui leur est réservée, assésés, afin de transformer notre affrontement avec le système en spectacle, nous ne l'admettons pas.

La famille est éblouie, la classe commence les fêtes-révolutions appréciant, Napoléon-couronner-saboteur, très bien SVO; soit, le Polonais, partait en en fera référence, lip, bon début, réagissant, on en fera une brochure Affaire SUSAIS, très bien mais substitutionnistes les S.A.U.L., terroristes, ils auraient pu faire des notes, ils sont coulés des années, peu d'analyse; Eve Forrest, ce peut marcher tout cela nous amène profondément.

De cela nous sommes que des copains avec qui on a eu des rapports étroits, les mêmes regards, les mêmes soucis d'existence, se débrouant avec mêmes un abandonnant une certaine conception d'une lutte sans de leur préférence. Nous sommes par nous exposés des actions bonnes à des actions mauvaises, et le courage à la peur; les frères négatifs, lorsqu'il s'agit de cela, ne s'est jamais exprimé à ce niveau là; le critique des nos actions, des nos engagements, on les supporte très bien, nous les frères qui nous laissent tomber au moment crucial, cela nous ne le supportons pas et quand nous allons nous en les rapports pas, cela se sent dans nos rapports à nous avec eux, et s'attendant quand nous leur parlons, à ces camarades, les jeunes d'une certaine lutte qu'ils ont attendu qu'ils laissent tomber, à ces gens qui n'ont rien fait, qui sont innocents, à des fois n'est pas moi Napoléon l'éternel à des conseils

neurs de lutte au dernier moment, à ces démagogues ouvriéristes avides de grande grève, de grande insurrection syndicale, nous leur disons MOI! mais nous ne leur en voulons pas. Ils ne savent pas ce qu'ils font comme disent notre conscience, mais s'ils pouvaient fermer leur gueule et lutter en silence, comme ils disent sans faire de spectacle, sans journal, sans sensationnel dans la rue, dans le belvédère, dans le métro et aussi dans la case, ils nous fourniraient le pain!

Quel à nous, une fois nos copains arrêtés, ou existés dans leurs prisons ou passés en procès, ou bien sortis de la clandestinité, nous continuons notre légende d'exister, de nous battre contre la capitale pourvoyeur de mort, enfin qu'il nous continuons notre fête à notre manière.

Même quotidien ce n'est pas la clandestinité, le feu peuplé, le bombe et le capote sur le net, mais nous ne refusons aucun moyen de critique. Pour nous défendre, nous ne privilégions aucun moyen, aucun système, mais nous n'en refusons aucun. Nous ne croyons pas à la propagande par le fait, à la propagande tout court. Nous ne croyons pas à l'acte exemplaire, au détachement de la révolte de mes seules, etc... Nous nous contentons d'exister en groupe autonome et à cette réalité fait du bruit, si on en parle dans les journaux, on n'y peut rien, nous ne vivons pas pour cela. Quand nous travaillons en silence, on nous traite d'aplatir, d'attendre, de contre-révolutionnaire. Quand nous nous révoltons, on nous traite de terroristes, d'assessins, de bandits. Mais au fait, qui a tué ? en 5 ans la capitale a tué cinq de nos copains, emprisonnés et torturés une cinquantaine. Ce n'est pas vous qui n'avez pas la même réalité quotidienne, où elles brônent et gras, vos journaux de piège sous le bras, nous dira ce que l'on aurait dû faire.

Votre lutte silencieuse perdue sous un, arrivés ce que vous avez fait, vos amours, votre fête, appaisé à cela vous intensifiez votre pratique à la même, très bien! mais pourquoi nous ne perdez toujours pas de la lutte des autres et quand il s'agit de vos fesses vous vous entouriez d'un défilé mystère où les mots recherche de la jouissance deviennent sans cesse. Mais au fait dans vos fesses, sur vos piéges, dans vos petites autos, dans vos offices libérés, c'est clandestin votre pratique ou vous ne plaignez que le même de vos concassés vidés de toute critique concrète.

LA POLITIQUE ET LA MORT

ou "la gauche française à la pointe du combat..." Nov.74

... "les révélations d'Éve Forest..." et "l'effluve Sastre"...

HORROR! le français est méchant!

ÉPOUVANTE! On torture en Espagne!!!

Y aurait-il en perspective... des condamnations à mort ? qu'on le sache vite : les français dureront plus longtemps...

Des pages dans le Monde
Des pages dans Libération
Des pages partout, c'est bien parti... *affaires qui marchent*.

Le français on se connaissait pas ? on ne torturait pas ? il y a quelques jours ou quelques mois ?

- Ah, mais ce n'était pas des femmes!
- Bien sûr, mais ce n'était pas des VRAIES "politiques"!

Ce soupçon c'est sérieux, c'est des gens bien, des gens qui valent le peine, ce qui justifie qu'on s'en occupe...

ALORS QU'EST CE QU'ON FAIT ? ? ?

la MORT n'est sans doute pas la même pour tout le monde... la torture non plus : elle est bien plus douce pour un militant

bien davantage pour un militant avoué, mûr, ou écrivain... que pour un innocent

et pour une femme-Hillhouse alors!

Quelle horreur de torturer même des femmes! et surtout si c'est une "femme-égale-de-l'homme" (une féministe qu'elle !)

Au fait s'enlèvent-ils les dents contre ça, les hommes ?

- Le M.L.F. s'écroule et découvre la vieille française entre 2 exotismes libérés.
- "Mythologie et politique" se met à se battre - le quotidien des femmes n'est pas "l'utopie des femmes dogmatiques" etc, etc...

- Il paraît qu'un "Cahier Espagnol" existait en France depuis quelques temps déjà! aurait l'intention de s'agiter.

- Les P.C., P.S. et démocrates divers se mettent doucement en branle (ça va être bizarre, en effet)

C'est donc pas de terrorisme ou de la violence ce qui leur est reproché à ces braves gens ?

pourrait "la Puente del Sol"... c'est vrai, ils se l'ont pas revendiqué à l'E.T.A., mais en effet...

pourrait s'ils sont impliqués pour "Carrero Blanco" (il est mort Carrero, vraiment !)

... Mais ce n'est pas ce qui se passe ! Il y a une violence justifiée la violence pour quelque chose de concret, la lutte pour prendre le pouvoir, changer le gouvernement par exemple, ou tout au moins une fraction de pouvoir, comme les néo-fascistes...

C'est sérieux, ça ne va pas, il y a des choses graves derrière, et ça peut justifier toutes sortes de moyens. C'est pas comme ça que l'on vaient rien que leur liberté! c'est pas comme ça que l'on vaient se servir de ces mêmes moyens pour la liberté, comme ça, comme s'ils avaient le droit et la capacité de juger...

ce n'est pas comme ça que l'on vaient de refuser toute autorité légale d'un état oppressif d'accord de le refuser, mais celle de l'ordre révolutionnaire pour une société meilleure et sans classe, là c'est un peu fort ! ...

et même si on arrête les personnes - ce qui est difficile car il est encore bien : c'est le souvenir de ceux que l'on a laissé disparaître avec une indifférence et un fatalisme déconcertant - il y a quand même quelques problèmes à poser bien clairement :

Mais, Éve Forest, on dit pas qu'on s'en fait parce qu'elle serait ex P.C. ou à l'E.T.A., pas de peur, pas de peur, ce n'est pas une femme, encore moins. On dit pas qu'il faut rien faire, nous préférons qu'il y a des copains pour qui rien n'a été fait, ce serait trop facile, ou trop vagueur à nouveau exister...

- Ce qu'on dit - Éve Forest est arrêtée et torturée avec d'autres hommes et d'autres femmes torturés aussi!

Ils sont impliqués avec les méthodes et les injustices que l'on connaît depuis longtemps et sur lesquelles on pousse des cris maintenant, ce n'est pas pour rien

des copains, que l'on connaît ou que l'on ne connaît pas subissent ce sort, et ce
 se arrive seulement, et même à l'heure actuelle, au même temps que ceux de Madrid
 mais on n'en parle pas
 On parle d'Exe, de son mari, et de tous ces gens, pas d'importe qui s'il vous plaît
 susceptibles de faire paillier le grand public...

POURQUOI ? ? ?

--- Dénoce-t-on des pratiques ?

alors dénoce-t-on les pour tout le monde sinon défense de parti, défense de
 sexe, défense de classe ou sont les mêmes œillères, les mêmes linottes, la
 même fleur comble pour une fausse liberté

- défense de parti : chez les siens, car ils font partie de l'année,
 ou du troupeau, qui chemine sûrement vers la prise de pouvoir

- défense de sexe : c'est aussi grave car la répression peut faire à
 une femme qu'elle se sente plus ou moins- c'est révoltant d'accorder
 plus d'importance aux hommes en prise qu'à leurs préférences copines
 mais c'est bien ridicule, s'il est vrai que collat-ci, les femmes qui
 luttent, la font au même titre, et pour les mêmes motivations, de se
 revendiquer davantage qu'elles puissent subir la répression, en vraies
 ennemies du pouvoir qu'elles sont, si hommes et femmes veulent se
 battre en tant que tels, pour la suprématie des uns ou des autres,
 alors qu'ils s'accrochent de leur côté et c'est tout... Car la lutte con-
 tra la franquisme par exemple (des despotismes de Madrid) contre
 la capitalisme, la lutte pour la liberté est une lutte globale de tous
 les individus - non pas ensemble - mais ensemble et également.

- défense de classe, de tous ceux qui s'ennuient qu'ils des leurs et
 quelques d'entre eux (les critères sont clairs) puissent subir la sort
 des vœux ou des proclamaux et même s'il s'y a pas une discrimination
 aussi évidente, la motivation qui surgit précisément pour les uns
 (non parce qu'ils les dénoient ou qu'ils se sentent des copains alors qu'ils
 même répression accompagnait les autres, est assez significative à
 cet égard.

- et partout la France aussi en entore qu'elles-mêmes des avec per des
 mêmes peu orthodoxes - même si ce n'est pas au même stade, à l'heure
 actuelle la voie est ouverte- et ce système fonctionne précisément pour
 des révolutionnaires arrêtés pour des actions anti-franquistes seulement
 c'est moins évident, un parti peu trop petit, trop banal...

- et tout le temps pas seulement au moment où cela entre dans le cadre
 d'une campagne dirigée et sécuritaire, qui ne va engager à rien qu'à des
 promesses (surtout c'est félicités, pénalités) il faut toujours prendre
 ses responsabilités

--- Quel est donc le but de cette nouvelle mobilisation ?

L'efficacité ou le profit politique ?

Si c'est ça dont nous sommes, l'efficacité, interrogeons-nous :
 ou ce copain menis et pétitions vont suffire ou cela ne suffira pas :

- si cela suffit à sauver de perdre des millions-là, tant mieux mais cela
 sera quand même significatif et grave - l'histoire de ceux qui seront
 morts étonnés entre deux semaines d'urgence : Burgos et peut-être
 dans Madrid, sans doute- elle n'en sera pas moins décevante l'histoi-
 re des biens, ceux qui sont dans la rue- que l'on brandit comme drapeau et
 des méchantes ceux qui insensiblement cherchant à s'en évader, car qui l'on
 créne parce qu'on a peur, sans illustration des dévotion- rose fois de plus



- cependant il serait sûrement étonné de poser à priori la réussite de tel-
 les démarches- cela n'est pas évident du tout en réalité- et si tant de
 monde se mobilise à présent, l'essai injuste que cela soit dans un contexte
 général au moins que cela soit pour quelque chose.

de telles causes, puisqu'ils intrinsèquement font le monde qu'on ne les laisse pas mourir
 de mourir en taire, en aspirant hypocritement des indulgences ou une grâce de
 dernière minute.

car dans l'éventualité probable, il est au moins possible comme chez moi,
 où tracts, pétitions, défenses démocratiques et manifestations pacifiques ne seront
 pas plus que des bouillottes de papier contre des chars d'assaut, la même problème
 que chacun prétend résoudre, se pose :

Est-ce, et ses compagnons, ne nous intéressent en tant que femme, Ecrivain
 ou nationaliste

Mais nous ne voulons pas - pas plus qu'avant, que des individus soient gerro-
 tes, torturés ni même punis (ni en Espagne ni ailleurs).

Par leur défense à eux aussi nous voulons lutter contre la pouvoir
 Et beaucoup de révolutionnaires la voulant aussi, semblent-ils....

Alors la situation concrète, elle est claire

-- mais à pétitionner efficacité quasiment nulle, cela est prouvé et reconnu
 généralement, tout au moins quand on a affaire au franquisme.

-- on peut faire des brochures ?

-- on peut faire pression ?

oui mais chaque fois que quelqu'un a cherché à faire pression ça voulait dire :
 terrorisme
 désespérés, etc-etc....

ça voulait dire aussi efficacité limitée paraît-il...
 ça voulait dire action séparée des luttes sociales...

ALORS ?? ?

Alors puisqu'on analyse tout ça,

puisqu'on est motivé

puisqu'on veut être efficace

puisqu'on est au courant assez tôt

puisque ce qu'on veut, c'est éviter l'action anarchiste désespérée

puisque cette fois on a le temps de se creuser les méninges assez tôt
 pour trouver la solution, de se préparer et de réussir

Alors on ces où se serait nécessaire

QU'EST CE QU'ON FAIT ? ? ?

S.G.A.

Professionnels de l'information et déformation professionnelle

Les moyens d'"information" sont les instruments redoutables. Ils ont le pouvoir d'abstraire un fait réel de son contexte humain et social, de le modeler, de le transformer, le déformer, l'amplifier, le réduire, le décomposer pour le reconstituer ensuite à leur guise.

Chaque journal a sa recette, mais au-delà des variantes, la cuisine est la même:

- Transformer le quotidien en ÉVÉNEMENT EXTRAORDINAIRE.
- Transformer le VECU en IMAGE SPECTACULAIRE.
- Faire de l'homme un LECTEUR-SPECTATEUR PASSIF en lui présentant des gens et des faits comme appartenant à une autre planète.

Qu'y a-t-il de commun entre l'histoire vécue en un lieu et par des gens déterminés et sa reproduction "actualisée" destinée aux "fidèles lecteurs"?

Peu de choses en général. On vit sa propre histoire, on lit celle des autres.

Sous avons lu récemment les journaux, et y avons trouvé l'histoire de deux AUTRES qui portaient notre nom.

"QUATRE MEMBRES DU GARI ARRÊTÉS"

(Les Journaux)

Sous n'avons pu lire, et très rapidement, que trois journaux: L'Aurore, le Figaro et Sud-Ouest du 20/9/74. C'est peu. Franchement, cela nous a suffi.

Que disaient-ils? Ils "présentaient" les faits et les auteurs, et qui aurait pu supposer les "qualiques... disons INÉVITABLES"?

Il était bien question de "4" attentats contre "4" voies ferrées (Figaro ou Aurore) avec des détails assez (imaginaires, puisqu'il y a en fait 1 attentat contre 1 voie ferrée). Le dynamitage de la voie ferrée "devait coïncider avec le passage du rapide" (Sud-Ouest). Évidemment les policiers, avec les Juges, braves gens, puisque Sud-Ouest vous le dit. (Alors que les tracts et les présentations prises tant sur la route que sur la voie provoquent le contraire).

L'un des prévenus aurait enseigné 2 ans à Saint Jean de Luz (3 en réalité) et aurait abandonné rapidement à l'alphabétisation des étrangers (rapidement - après plus de deux ans) (Sud-Ouest).

L'autre aurait été interpellé par la "Gendarmerie civile" à Brax alors qu'il distribuait des tracts et aurait été incarcéré 8 jours! (Sud-Ouest). (Absolument insignifiant! Pourquoi n'aurait-il pas été capturé par les gendarmes au Sahel, alors qu'il distribuait des livres de cuisine aux vietnamiens de la famine? ?)

Le style était assez particulier. Les membres arrêtés étaient "importants" selon le Figaro ou L'Aurore. L'un de ces deux journaux parlait de "palanques" et de "records". Entre deux jeux olympiques, il faut se mettre quelques choses sous la dent! Le régional Sud-Ouest voulait rafler toutes les médailles. Il intitulait un de ses articles "Le personnage des dynamiteurs basques" (de qui rendre jaloux des confrères plus spécialisés dans le genre pantin) et déclarait l'un des "dynamiteurs" "maître d'art martial" ("la terreur des faubourgs" en chaque sorte!). Parlant de l'autre: "Sous une façade agréable, voire planée, il cachait mal en privé l'intransigeance de son caractère et de ses préjugés notamment anticommunistes". Il est gentil et attirant mais... méfiez vous... "Pauvre petit journaliste besogneux! Que ne fait-il pas faire pour gagner sa vie!" "En privé? De quelle "intimité" avez-vous obtenu les "confidences"? Des "préjugés"? "Notamment anticommunistes"? Qu'est ce que tout cela signifie?

Son "intransigeance" et ses "préjugés" il les cachait tellement mal que tous ceux qui le connaissent un peu les connaissent. À commencer par les intéressés, en l'occurrence les membres du parti dit "communiste". Il s'agit simplement d'appeler un chat un chat, un stalinien un stalinien, un parti politique une entreprise de récupération, un racket, qu'il se baptise en nom "communiste". Et ceci étant dit sans aucune mesquinerie envers qui que ce soit, même pas envers un éventuel "stalinien" nostalgique qui aurait participé à l'enquête de Sud-Ouest. C'est clair! Le "communiste" (En quoi s'agit-il d'anticommuniste?) est-il une marque dépende ou un monopole?

Voilà ce que les journaux offrent à leurs fidèles lecteurs: des faits déformés ou imaginaires, des propos mensongers, des "essais" rocambolesques, incompréhensibles et inexorables.

Sud-Ouest, décidément très en verve, pense le cynisme jusqu'à se demander sur un ton faussement naïf:

"Personne ne comprend comment ce gars-là discret et instruit, a ainsi pu bécoter dans la violence grivoise." Personne ne comprend? Mais VOUS, vous les saviez! Évidemment les Journalistes de Sud-Ouest, le Figaro, L'Aurore et d'ailleurs... Vous connaissez parfaitement nos mobiles (car vous avez lu des tracts distribués lors des attentats) mais dans vos articles vous n'y faites pas la moindre allusion.

Mais tout d'abord qu'est ce qu'un gars "discret et instruit"? Pensez vous que l'on salue dans une boîte à épithètes avec une étiquette sur le dos et une vis toute tracée?